Présidentielle 2016/Union nationale/Après l'investiture de Casimir Oye Mba

Un pari perdant ?

J. KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

Le choix porté, dimanche dernier, par les militants de l'Union nationale, sur l'un de leurs vice-présidents, pourrait se traduire par un échec.

Photo : JCA

Casimir Oye Mba.

Photo : Adjai Nkoutoume

Les militants de l'UN lors du dernier congrès de leur formation politique.

A 74 ans révolus, Casimir Oye Mba a été élu et investi, dimanche dernier, par les militants de l'Union nationale (UN), comme candidat de leur parti à la candidature unique du Front de l'opposition pour l'alternance au scrutin du 27 août prochain. Comment interpréter le retour sur le devant de la scène de celui qui, en 2009, alors candidat à l'élection présidentielle anticipée, décida, contre toute attente, au grand dam de ses partisans, de se retirer de la course au fauteuil présidentiel, la veille du scrutin. Tout en devenant entre-temps l'un des vice-présidents d'une formation politique qui, jusque-là, avait toujours subordonné la participation d'un de ses membres au processus électoral en cours à la satisfaction d'un certain nombre de préalables ?

A en croire l'ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (BEAC), son attitude en 2009 fut dictée par des pressions qu'il aurait subies de la part de certains chefs d'État du continent. Qu'est-ce-à-dire. Que cette fois-ci, il ne devrait pas abandonner ses partisans en pleine course ? Se serait-il doté, en l'espace de sept ans, d'une carapace suffisamment solide à même de lui permettre de résister à d'éventuelles pressions ? Car ne nous leurrons pas, les enjeux liés au prochain scrutin présidentiel sont tels que, la plupart des candidats devraient subir de pressions multiformes émanant de toutes parts. Sauf à croire que les troupes du président Zacharie Myboto ont fait le pari de croire que ceux qui, le moment venu, devront choisir le porte-étendard du Front à la prochaine Présidentielle auront la mémoire courte.

Un pari risqué qui pourrait s'avérer perdant. Car, à ce qui semble, la plus grande partie des électeurs potentiels aux primaires à venir du Front ne semble guère enthousiaste à l'idée d'adouber prochainement le natif de Nzamaligué, par peur de revivre "le cauchemar de 2009".

Alors, sur quoi repose le choix des militants de l'UN ? Sans doute sur la conviction qu'au sein du Front, aucun autre leader de parti politique, membre de ce regroupement, ne pourrait faire de l'ombre et contrecarrer les ambitions présidentielles de leur champion.

On comprend mieux dès à présent l'acharnement avec lequel le président de l'UN et son vice-président avaient combattu les volontés hégémoniques de l'ancien président de la Commission de l'Union Africaine, Jean Ping. Tout en réussissant à bouter hors de l'UN, l'ancien Premier ministre Jean Eyeghe Ndong. Deux personnalités qui auraient pu contrecarrer les rêves et ambitions de l'ancien gouverneur de la Banque des États de l'Afrique centrale (BEAC) au sein du Front. Un résultat auquel, toute proportion gardée, pourraient difficilement parvenir Jean de Dieu Moukagni-Iwangou, Pierre André Kombila, Luc Bengone Nsi, etc. Et pour mieux masquer leur stratagème, Zacharie Myboto et ses troupes avaient émis un certain nombre de préalables à leur participation au scrutin présidentiel. A ce jour, lui seul et ses militants sont convaincus du bien-fondé de leur démarche. Pas sûr que leurs compatriotes le soient. Pas sûr non plus qu'ils aient oublié l'épisode de 2009.

En réalité, au-delà de toutes ces péripéties, tout laisse à penser que Casimir Oyé Mba est convaincu que son étoile n'a pas pâli auprès des Gabonais et qu'il pourrait rallier à sa cause les anciens soutiens, partisans d'André Mba Obame. Pas sûr que cela tienne. D'autant que, selon plusieurs de ses proches, il pâtit du handicap de n'avoir jamais su ou pu rentabiliser politiquement le capital sympathie qu'il avait auprès de ses compatriotes. Tant il abhorre, à les entendre, les descentes sur le terrain et l'atmosphère des grand-messes électorales. Préférant, selon eux, se reposer sur sa réputation de gestionnaire intègre et compétent.